

NOIR ET BLANC 1962

Après la visite organisée à Rennes-le-Château dans le cadre de l'émission radiophonique enregistrée par *France-Inter* en juillet 1962 par le journaliste Robert Arnaut en compagnie de Noël Corbu et de Robert Charroux (*), ce dernier prend la plume pour un article consacré à plusieurs trésors répartis aux quatre coins de la France : à Saint-Cirq-Lapopie dans le Quercy, à Saint-Vite dans le Lot-et-Garonne, à Châlus en Haute-Vienne et, bien sûr, à Rennes-le-Château dans l'Aude.

L'article, au titre prometteur, paru dans le journal *Noir et Blanc*, vers août ou septembre 1962 sous l'un des pseudonymes de Robert Charroux, Yves Saint-Saviol, s'intitule *La chasse aux milliards est ouverte : on va sortir les trésors de leurs cachettes*.

Le texte, agrémenté de quelques photographies, témoigne des connaissances de l'affaire qu'avait Noël Corbu à cette époque. On y découvre notamment les premiers extraits fidèles du rapport apparu en juillet 1962 attribué à Ernest Cros qui est d'ailleurs nommément cité.

L'article apporte également la confirmation que l'hôtelier de Rennes-le-Château ignorait la forme spécifique, en pointe, de la pierre de la marquise de Blanchefort qu'il confond avec la dalle rectangulaire posée dans l'ossuaire (**), comme l'indique l'une des photographies prises par Robert Charroux et comme me l'a confirmé par ailleurs Robert Arnaut lui-même qui se trouve à droite sur la photographie, essayant de soulever la dalle, en compagnie de Mme Yvette Charroux et d'une troisième personne chapotée, peut-être Noël Corbu.

PM

(*) L'émission est accessible à l'adresse :

https://www.rennes-le-chateau-doc.fr/documents_sonores/rcharrouxsonore.html

(**) Lire à ce sujet l'article *La Stèle de Blanchefort et Noël Corbu* :

<https://www.rennes-le-chateau-doc.fr/etudes%20et%20articles/images/La%20Stele%20de%20Blanchefort%20et%20Noel%20Corbu.pdf>



CETTE ANNÉE ENCORE, LES CHERCHEURS ONT PENSÉ DE RETROUVER LE PRODIGIEUX MAGOT ENFOUI A RENNES-LE-
Curé d'un minuscule village, il vécut au début du siècle comme un véritable mil

Rennes-le-Château est un tout petit village, admirablement situé à 60 km au sud de Carcassonne.

Il y a, là aussi, un trésor Noël Corbu m'en a raconté l'histoire :

— En 1892, le curé de Rennes-le-Château, l'abbé Béranger Saunières, obtint du conseil municipal — après de pressantes sollicitations — un crédit de 2 400 F pour refaire le maître-autel wisigothique et la toiture de son église.

« En démolissant un pilier de l'autel, on découvrit quatre ou cinq rouleaux de bois creux clos à la cire,

et renfermant des parchemins.

« L'histoire du trésor était née... ou plutôt, elle ressurgissait des temps, car déjà au XVII^e siècle un berger du nom d'Ignace Paris avait trouvé la cachette, mais sans divulguer l'endroit. Du coup, Béranger Saunière se passa du crédit municipal et, à coup de millions, fit réparer l'église, la toiture, les murs, acheta des statues, un bénitier, fit construire une villa luxueuse, un chemin de ronde autour de son domaine, une tour crénelée, un kiosque pour un jardin à fleurs exotiques, une serre...

« Il acheta des robes de grands couturiers à Marie Denarnaud, sa fidèle servante, fit venir son rhum de la Jamaïque et engraisa des canards aux biscuits à la cuillère... !

« Ce fut la grande vie : voyages, invitations, soupers dans une vaiselle que l'on disait d'or, et toutes les églises avoisinantes bénéficièrent des largesses du curé nouveau riche.

« Bien entendu, on s'émut en haut lieu ecclésiastique de la prodigalité et du faste du curé, mais les choses s'arrangèrent avec de belles pièces d'or...

« Jusqu'au jour où, plus intraitable que ses devanciers, l'évêque convoqua Béranger Saunière en cour de Rome et fit prononcer contre lui l'interdiction.

« Le nouveau curé nommé à Rennes ne put jamais officier et Béranger continua à dire la messe dans la chapelle aménagée dans la villa « Bethanie ».

« Le 5 janvier 1917, il signa des bons de commande pour de nouveaux aménagements : l'adduction d'eau dans le village, une route menant à Couiza, le surélévément de la tour, etc.

Il avait d'autres projets, mais mourut le 22 janvier. Marie Denarnaud disparut en 1953, en me faisant son héritier. »

Mais où se trouve ce trésor ?

« Car si Béranger Saunière en révéla l'emplacement à Marie Denarnaud, elle mourut paralysée, sans avoir dit où se trouvait la cachette. Pourtant elle avait dit à Noël Corbu :

— Petit, je te laisserai un jour assez d'argent pour que tu ne saches pas comment le dépenser !

Bien entendu, M. Corbu remua ciel et terre, église et domaine pour trouver les milliards... en vain !

Les détecteurs entrent en jeu

On possède cependant des données certaines : le curé avait fait déchiffrer les documents enfermés dans les étuis de bois et il avait sué sang et eau ensuite pour niveler au burin une dalle de pierre celant la tombe de la comtesse Hautpoul-Blanchefort.

J'ai vu Robert Charroux, président du Club international des Chercheurs de Trésors, ausculter avec un détecteur le dallage de l'église, le cimetière et tous les murs de la cure.

Les réactions de ses appareils annoncèrent de façon certaine des dépôts métalliques. Dans un vieux mur, du rempart, que l'on défonça sur cinq mètres de longueur, on trouva une armure rouillée, des armes..., et ce fut tout !

Un trou fut creusé dans le parc de l'hôtel, contre le mur mitoyen du cimetière, à 30 cm du caveau du curé... Ne dit-on pas que la cachette pourrait être dans ce caveau à deux compartiments, construit plusieurs années avant la mort de Béranger ?

Au vrai, Robert Charroux avait détecté sur la tombe un point d'impact métallique de forme bizarre..., mais une autre tombe donne aussi les mêmes radiations ! Que penser ?

Quoi qu'il en soit, la fosse creusée, profonde de deux mètres, ne livra qu'un dépôt ferreux non identifiable !

Des pièces d'or ! Le curé en avait trouvé en plusieurs endroits :

- en 1891, dans le clocher ;
- dans un chaudron enterré sous le maître-autel ;
- dans des sépultures.

Les détecteurs électroniques, moins chanceux, n'ont trouvé que des pièces d'argent et de bronze

(une douzaine), le long des remparts et en pleine terre.

Encore s'agissait-il sans doute de monnaies éparses, provenant de très anciennes tombes.

Des documents retrouvés il y a une trentaine d'années par l'archéologue Ernest Cros assurent qu'un ancien abbé de Rennes, le curé Antoine Bigou, avait, avant sa déportation, en 1792, enfoui un trésor dans une cache de l'église, cache datant du XIII^e siècle et située partie sous le clocher, partie sous l'église.

C'est sans doute cette cache que trouva — et vida — l'abbé Bérenger Saunières, en 1891, puisqu'il put, à cette date, offrir un très beau calice à un curé voisin et payer ses factures avec des bijoux de style très ancien.



APRÈS LE MUR D'ENCEINTE, ON A FOUILLÉ AUSTI LE CIMETIÈRE.
Cette « roue » étrange est un détecteur d'or.

SUR CETTE PIERRE TOMBALE QUI EST RETOURNÉE A GRAND PEINE, ÉTAIENT TRACÉS LES SIGNES-GLÈS
Mais ceux-ci ont été effacés par le temps ou peut-être par la main de l'abbé Saunières.



UN TROU A ÉTÉ CREUSÉ CONTRE LE MUR DU CIMETIÈRE.
Mais tous ces efforts n'ont encore servi à rien...



Le mystère de la dalle gravée

Il semble avéré que le point de la cachette principale était gravé depuis le XIII^e siècle — du temps de saint Louis, probablement — sur la dalle tombale de « Marie de Nigret d'Ablès, dame de Blanchefort, seigneuresse de la paroisse de Rennes-le-Château, décédée à Rennes-le-Château, le 17^e jour du mois de janvier 1781, à l'âge de 61 ans ».

C'est grâce à cette dalle que Bénédict Saunières mit la main sur un monceau de pierres précieuses, de bijoux et de pièces d'or, trésor qui existe encore, enterré et à peu près intact puisqu'en 1917 le curé passa commande pour des travaux évalués à la somme de 6 milliards d'anciens francs !

Pour trouver le trésor, il faudrait connaître le texte gravé sur la dalle.

Ernest Cros, avant sa mort, l'ayant partiellement reconstitué ; il était persuadé qu'il s'agissait d'un alphabet secret. Mais le résultat est très incomplet.

Mais il faudrait la suite des mots, suite que les cryptographes reconstitueraient sûrement, paraît-il, si l'on retrouvait, une autre dalle mesurant environ 30 cm sur 40 cm et portant, mal taillées, d'autres inscriptions.

Reste à trouver la dalle qu'Ernest Cros, avant sa mort, a dû léguer à quelqu'un habitant Paris.

Le propriétaire actuel se fera-t-il connaître ? Lira-t-il ces lignes ?

Noir et Blanc est évidemment à sa disposition pour aider les chercheurs.

C'est précisément grâce à la technique moderne 1962 que Robert Charron et son équipe comptent faire sortir les milliards des trésors de France de leurs cachettes.

Yves SAINT-SAVIOL.